



- Main Menu -

Entretien avec Pascale Camy à l'occasion de son exposition à Lavérune

📅 26 NOV 2013 👤 POSTÉ PAR ADMIN

0 COMMENT



Sculpteur montpelliéraine, c'est la passion qui guide et rythme la création de Pacale Camy. Que ce soit en terre, en bronze ou en marbre, ses oeuvres vont à l'essentiel, se détournent des détails et insistent sur les lignes principales. Dans cet entretien, Pascale Camy présente sa prochaine exposition qui débute le 23 novembre à Lavérune, revient sur son parcours et ses inspirations.

Quelles sont les œuvres ou les thèmes majeurs que vous avez

choisis pour votre prochaine exposition au Château des Évêques de Lavérune ?

Un de mes principaux centres d'intérêt est la recherche de soi, la quête intérieure. Je m'attache à l'intime, au geste à peine esquissé, juste évoqué, à l'imperceptible mouvement. Je privilégie l'expression du subtil et des petites choses plus que les grands mouvements ou les grandes envolées. Ce peut-être un léger mouvement de tête, un jeu de plis et de replis, un haussement d'épaule.



J'aime les pièces ancrées, enracinées, dans des postures appelant la sérénité. Le tout dans une certaine économie de moyens car je cherche en premier lieu à dire l'essentiel en quelques traits, sans me perdre dans les détails.

Une de mes sources d'inspiration principale est l'Asie et plus particulièrement le Japon. Cette sensibilité est visible tant dans les thèmes abordés que dans leur approche, caractérisée par une recherche d'harmonie et de la ligne juste. Mais il n'y a pas que l'Asie dans mon répertoire et j'ai fait quelques incursions en Grèce antique avec Penelope et Helene de Troie ou encore rendu hommage à Velasquez en donnant ma version des Ménines.

L'exposition de Laverune n'est pas axée sur un thème unique mais se veut le reflet de mon travail actuel dans sa multiplicité.

Votre travail sur le « kimono d'acier » a-t-il influencé vos dernières sculptures ?

Ce kimono d'acier a été réalisé après un séjour à la résidence d'artistes de Shigaraki au Japon en 2011. J'ai découvert là-bas le travail à la plaque que je ne pratiquais pas ici et cela a ouvert la porte à d'autres façons de créer. Un autre kimono est apparu récemment, en grès cette fois, aux couleurs d'automne. Je reste toutefois très attirée par le travail de la ronde-bosse, par modelage en bloc, qui me permet de m'exprimer pleinement. Les deux approches sont complémentaires et je les travaille en parallèle.

Ce kimono m'a donné à nouveau envie de réaliser de grandes pièces, ce que je souhaite faire depuis longtemps. Je pense notamment à mon otarie, petit bronze qui a été acquis par l'hôtel de région il y a quelques années et qui trouverait sa place en monumental dans un jardin public ... Avis aux collectivités locales !

En 2000 vous exposiez à la Galerie Saint-Ravy de Montpellier, qu'est ce qui, selon vous, a changé dans votre rapport à l'art depuis cette époque ?

2000... 13 ans déjà ! J'ai découvert la sculpture en 1995 et Saint-

Ravy était une de mes premières expositions. Elle a reçu un accueil très favorable, cela m'a boosté et a enclenché une dynamique très positive. Les expositions se sont succédées, les partenariats avec des galeries également et j'ai pu expérimenter qu'être sculpteur n'est pas uniquement s'enfermer dans son atelier et exercer son art, mais c'est un vrai métier à multiples facettes. Il faut être photographe, comptable, attaché de presse...et parfois il reste un peu de temps pour sculpter!

Concernant la démarche artistique en elle-même je pense qu'avec le temps j'ai gagné en précision dans le geste mais aussi dans mes recherches. Je sais plus vite reconnaître les tâtonnements et périodes de doute et les accepte comme des phases nécessaires et porteuses de sens.

Ce qui n'a pas changé, c'est ma passion pour ce métier, le plaisir de créer et d'aller toujours plus loin dans mes recherches. Ainsi, je n'hésite pas à détruire les pièces qui doivent l'être et conserve un certain degré d'exigence, indispensable pour avancer. Il m'est dit que j'ai un style reconnaissable, je veille surtout à ne pas m'enfermer dans un système et à rester ouverte aux changements qui se font jour dans mon travail. Cela passe parfois par de petites choses, des arêtes plus ou moins vives, des lignes plus ou moins esquissées, des essais de texture, qui doucement font évoluer les formes.



Quant aux thèmes, ils se font jour avec mes centres d'intérêt du moment, mes lectures, mes voyages, et comme pour tout artiste, avec les influences conscientes et inconscientes. J'aime découvrir le travail d'autres artistes, d'autant plus que leur pratique est éloignée de la mienne. Et puis J'aime l'idée d'avoir intégré le travail de sculpteurs qui ont marqué leur temps et mon histoire personnelle, Brancusi, Modigliani, Moore, Barbara Hepworth, Arp... Tout cela fait un creuset dont je me nourris et qui m'aide à avancer dans mon travail.

Je vis la sculpture comme un chemin à défricher, un chemin personnel rude et riche à la fois où il me reste plein de choses à découvrir.

Quels sont vos projets pour les prochains mois ?

Dans la foulée de l'exposition au musée Hofer-Bury, je pars exposer au Carrousel du Louvre dans le cadre du Salon de la Société Nationale des Beaux Arts.

En 2014 je pense retourner comme chaque année dans le Luberon où j'ai plaisir à présenter mes pièces et où je trouve notamment une clientèle étrangère intéressée par mon travail. D'autres expositions sont en préparation mais il est prématuré d'en parler et puis j'ai toujours en tête de proposer une exposition centrée sur mes kimonos, une véritable collection qui se déclinera dans des matériaux divers.

Exposition du 23 novembre au 8 décembre au musée Hofer-Bury, Château des Evêques de Laverune.

Ouvert du mercredi au dimanche de 15h à 18h.

www.p-camy.com